

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP

VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Septembre 1954

— 9 —

September 1954

L'ATELIER MONETAIRE D'ANVERS

(suite)

Après l'avènement de Philippe V (18 novembre 1700), on frappa à Anvers avec les anciens coins de Charles II jusqu'au 25 octobre 1701.

L'atelier d'Anvers, le seul en activité sous Philippe V, travailla du 17 juillet 1702 au 6 mars 1705, et du 8 avril 1705 au 24 novembre 1707.

Le 7 septembre 1702, l'empereur Léopold I, Guillaume III d'Angleterre et les Etats-Généraux de Hollande conclurent le traité de la Grande-Alliance. Les Alliés se refusèrent à reconnaître Philippe comme successeur légitime de Charles II et portèrent au trône d'Espagne, sous le nom de Charles III, le fils de l'Empereur d'Allemagne.

La guerre de la Succession d'Espagne commença. Le 23 mai 1706, la victoire de Ramillies remportée par Marlborough sur le maréchal de Villeroi, livra le Brabant et Bruxelles à Charles III. Anvers se soumit le 6 juin suivant. Il ne resta plus à Philippe que le Namurois et le Luxembourg.

Le 2 janvier 1712, Philippe V se décida à céder définitivement à Louis XIV ses droits sur les Pays-Bas espagnols. Louis XIV transmit à Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, les droits cédés par Philippe V et le reconnut comme souverain des provinces belges.

Un grand désordre régna à ce moment dans les Hôtels des Monnaies. L'autorité des officiers des Monnaies y était méconnue. L'invasion des Pays-Bas espagnols au nom de Charles III, par les Alliés, explique naturellement la désorganisation.

On frappa à Anvers le double souverain d'or, au nombre de 8.428.

Le ducaton d'argent porte le buste de Philippe V. Les ducats de Philippe V, 1703, présentent deux types différents : sur les plus anciennes de ces pièces, le jeune roi est vêtu à l'antique ; sur les autres il porte le costume de guerre du temps. Les modifications dans les coins auraient été causées par l'intervention de Louis XIV, vexé de ce que le buste de son petit-fils présente trop de ressemblance avec le sien.

Le patagon d'argent porte au droit une croix de S. André avec les bijoux des Ordres du S. Esprit et de la Toison d'or ; au revers l'écu couronné et entouré des colliers des mêmes ordres.

L'escalin au lion soutenant l'écu d'Autriche-Bourgogne porte au revers un écu couronné, placé sur une croix de S. André.

Maximilien-Emmanuel, inauguré à Namur le 17 mai 1712 et à Luxembourg le 27, n'eut pas de pouvoir effectif en Brabant.

Charles III d'Espagne, plus tard Charles VI, empereur d'Allemagne (1703-1740), tint l'atelier d'Anvers en activité durant l'année 1709. Sa sœur Marie-Elisabeth, fut nommée gouvernante des Provinces Belges, le 1^{er} septembre 1725.

Les monnaies de Charles d'Autriche se divisent en deux classes, suivant que le souverain y figure sous le nom de Charles III, roi d'Espagne, ou de Charles VI, empereur. Ces dernières apparaissent dès l'an 1712.

Par suite du manque de matières d'or et d'argent, la frappe comporta principalement des liards de cuivre.

On frappa à Anvers, au nom de Charles III, roi d'Espagne :

le double souverain d'or, le souverain ou lion d'or, le patagon d'argent, le demi-patagon, l'escalin d'argent.

Au titre de Charles VI, empereur :

le double souverain d'or, le ducaton d'argent, des liards de cuivre. Ces derniers ont au droit le buste du souverain et au revers un monogramme formé de trois C entrelacés et sommé d'une couronne impériale.

De 1720 à 1724, la Monnaie anversoise fut fermée et ne travailla que très peu de 1724 à 1729. A ce moment, elle fut de nouveau fermée, par suite du manque de matériel de frappe.

A suivre.

F. BAILLION.

UN TRESOR BERBERE DU XII^e SIECLE

Quelques jours avant Paques, près de Montagnac, petite bourgade et centre de Commune Mixte située le long de la Tafna, entre Tlemcen et la mer, à la partie Ouest du département d'Oran, deux musulmans ont mis à jour un important trésor berbère dans les circonstances suivantes :

Peu de temps auparavant, une forte crue de la rivière avait emporté une quantité considérable du sol des champs riverains et c'est sans doute ainsi que ces deux indigènes en creusant pour déterrer des racines ont découvert une jarre de terre en très bon état, d'une hauteur de quarante centimètres environ et à peu près sphérique. Immédiatement ouvert, ce pot se révélait plein de pièces d'argent parfaitement conservées.

Comme d'habitude en pareil cas une dispute sur le partage éclatait entre les inventeurs et l'histoire s'étant répandue, un notable du douar saisissait la jarre et la remettait à l'Administrateur de la Commune-Mixte. C'est ainsi qu'à l'exception de quelques poignées de pièces, le trésor est resté intact et a pu être soumis aux historiens et aux amateurs de la région avant qu'aux termes de la loi française en pareille matière, il ne soit partagé entre les inventeurs et le propriétaire du sol ou, à son défaut, l'Etat.

Cette trouvaille consiste en un peu plus de douze kilos (avec la jarre : 15 k., 300) de dirhems carrés qui datent du XII^e s. et qui sont pour la plupart en très bon état, ou du moins dans l'état exact où ils se trouvaient lorsqu'ils furent enterrés. Parmi eux mais en nombre restreint quelques dirhems rond de même facture. Le poids de ces pièces variant entre 1 gr., 20 et 1 gr., 40, il n'est pas exagéré d'évaluer à plus de dix mille le nombre total des pièces contenues dans la jarre.

Ces dirhems, équivalent des deniers moyennageux, mais en métal de bon aloi, dixième partie du dinar d'or, sont des petites pièces carrées d'un centimètre et demi de côté. De chaque côté de la pièce et tout autour se trouve un double cordon. Chaque face comporte de trois à quatre lignes d'écriture arabe : au droit, si l'on peut employer ce terme, un ou deux versets (sourate) du Coran ; au revers d'autre versets ou un nom et un titre ou un titre conventionnel, ainsi que parfois une indication d'atelier.

Ce trésor se compose approximativement de cinq modèles différents avec les inscriptions suivantes : 1) Sur les pièces rondes :

« Louanges à Dieu, maître des deux mondes. Abou Mohamed Abdelmoumène ben Ali émir des croyants. » 2) Sur les dirhems carrés : A) même inscription. B) « Allah est notre Dieu Mohammed est notre prophète. El Mahdi est notre Iman. Rev. Il n'y a d'autre divinité que Dieu, Toute chose est entre les mains de Dieu. Il n'y a de puissance qu'en Dieu. C) « Nul autre que Dieu n'est attendu. Il n'y a de puissance qu'en Dieu. Louanges à Dieu maître des deux mondes. » D) « Dieu est notre maître. Mohammed est notre prophète. L'arbitre est notre Iman. Rev. même inscription que B.

Enfin certaines de ces pièces portent les lieux d'émission et il a pu être relevé entre autres : Tlemcen, Fès, Majorque, Malaga, etc...

Ces inscriptions ainsi que ces ateliers et le genre de ces dirhems semblent permettre de les attribuer à la dynastie berbère des Almohades qui, venue des hauts plateaux marocains, se tailla au douzième siècle un royaume allant de Tlemcen, en Algérie actuelle, jusqu'à Fès et Marrakech et qui s'étendit également à l'Espagne.

Le conquérant de cette dynastie, mort en 1163 s'appelait Abdelmoumène mais il semblerait prématuré toutefois de lui attribuer ceux des dirhems portant ce nom sans plus ample confirmation. Ils pourraient être de son fils.

L'on voit donc l'intérêt de cette découverte tant au point de vue numismatique qu'au point de vue historique et archéologique, ces trois sciences allant d'ailleurs de pair, avec toutes les questions que ce trésor pose comme par exemple celui de la circulation du numéraire à l'époque.

Mais en outre et par son importance même il pose un autre problème que l'on doit laisser à l'imagination et à la spéculation faute de données pour le résoudre : c'est celui de son existence même. En effet si l'on considère la rareté relative et le bien plus grand pouvoir d'achat de la monnaie à cette époque, particulièrement dans les pays musulmans où hors des villes la richesse consistait surtout en troupeaux et objets mobiliers, l'on peut à bon droit s'étonner et spéculer sur un tel amas d'argent monnayé et sur les causes tant de son accumulation que de son enfouissement. Cela dépassant cependant le domaine de la science numismatique sera laissé à l'imagination du lecteur pour ne rien enlever à la puissance d'évocation qu'a toujours eu le mot trésor.

B. IHLER.

LES DIFFERENTS DES ATELIERS MONETAIRES

ATELIERS ROMAINS.

Nous n'avons pas la prétention de citer ici tous les différents des ateliers de l'Empire Romain, on trouvera cependant les principales marques qui figurent sur les monnaies romaines :

A, AL, ALE — Alexandrie
AMB, AMBI — Amiens
AN, ANT — Antioche
AQ, AQUIL — Aquillia
AR — Rimini
AR, ARL — Arles
C, CL — Colchester
CAR — Cartagène
CAT — Catania
CON, CONS, SONST, KONST — Constantinople
CYZ, CUZ — Cyzicus
H, HER, HT, HTR — Héraclée
K, KA, KAR, KART — Cartagène
L, LL, LN, LON — Londres
L, LD, LG, LUG, LUGD — Lyon
M, MA, MAC — Marseille
MD, MED — Milan
N, NAR — Narbonne
N, NIC, NK, NICO, NIK — Nicomède
NEM, NEMAV — Nîmes
OST — Ostie
RV, RAV — Ravennes
R, RM, ROM, URB — Rome
SD, SER, SERD — Serdica
SIR, SIRM, SM — Sirmium

S, SIS, SISC — Siscia
T, TI — Ticinum (Pavie)
TE, TS, TES — Tessalonica
TR, TRE — Trèves

ATELIERS RUSSES.

A — Annenskoie
AM — Moscou
□ — Dorpat
E — Ekaterinenburg
EM — Moscou
I — Ichora
P — Riazan
Г — Godoretz
ИМ — Moscou (?)
СѢБ — St. Petersburg

ATELIERS SUEDOIS.

A — Abo
L — Lodöse
O — Oslo
S — Stockholm
tête de St. Eric — Stockholm depuis 1873.

ATELIERS SUISSES.

G et un Lion — Genève de 1199 à 1805
G — Genève

A Suivre.

J.G. FORIEN de ROCHESNARD

LE COIN DU COLLECTIONNEUR HET HOEKJE VAN DE VERZAMELAAR

Liste de M. MINET, 38, avenue Général Eisenhower, BRUXELLES 3 (Belgique). A vendre à toutes offres acceptables: Léopold I^{er} - or : 100 frs. (1853), 25 frs (1849), 25 frs (1850), 20 frs (1855), 10 frs (1850). - argent : 5 frs (1833 - 32 - 34 - 35 - 38 - 44 - 47 - 48 - 49 - 49 - 50 - 51 - 52 - 53 - 53 - 58 - 65) 2,50 frs. (1849 - 49 - 50).

Liste de M. BOUQUIAUX, 47, longue Monnaie, GAND (Belgique) : Me charge du nettoyage de monnaie n'importe quel métal à 4 frs. pièce. Accepte en paiement monnaies ordinaires. Achats monnaies ordinaires à 25 frs. le kilo.

Liste de M. GOSSIAUX, 163, rue Warmonceau, CHARLEROI (Belgique). Possède de nombreux écus du 19 et 20^e siècles à échanger contre deniers République et début Empire romain en TB ainsi que contre tétradrachmes grecs.

Liste de M. GAMACHE, 115, rue des Ecoles, TRAZEGNIES (Belgique). Je possède un médailler contenant 14 plateaux de 40/24 cm. Il est également muni d'un tiroir. Je l'échangerais contre des écus, des royales françaises ou des deniers romains.

Liste de M. COUDAIN, 3, rue du Chariot, ORLEANS (France). Je cherche les pièces suivantes du roi Albert I^{er} de Belgique : Coins of the World, page 21, n° 12: pièce de 20 frs arg. 1933-34 ;
» » n° 16: pièce de 20 frs nick. 1931-32.
en qualité FDC ou Superbe.

DE PORTRETWAARDE VAN DE VROEG-MIDDELEEUWSE DUITSE MUNTEN

(Vervolg 3)

Onder Konrad II (1024-1039) werden in Hoi, Maastricht (Nr 248 met de kop van de Hlg. Lambertus), Thuin, Keulen, Utrecht, Deventer, Thiel, Dortmund, Mainz, Straatsburg en in enkele andere plaatsen geen portretpogingen gedaan, ofwel zag men er een tijd van af, vooral in het Noorden waar men de keizer minder kende. Evenwel werd er meer aangemunt dan in het Zuiden. Daarna vinden we echter een grote menigte munten met min of meer portretwaarde. Deze hangt af van de kunde van de stempelsnijder, zijn bekendheid met de keizer en de interesse die hij had voor een werkelijk gelijkend beeld. Op een munt van Hoi (Nr 229) vertoont de keizer nauwelijks een begin van baardgroei, op een ander van Andernach (Nr 435), maar dan « de face », verschijnt hij als borstbeeld met volbaard. Trots de zeer kleine muntslag vertoont deze munt portrettrekken, die haar tot de schoonste en waardevolste van de tijd maakt. Behalve een Freisinger (Nr 1114) en een Augsburgse munt (Nr 1036), die niettegenstaande in individuele trekken toch op hetzelfde niveau blijven als deze van zijn voorgangers, is er een reeks muntplaatzen die, wat kunstgehalte en ikonografische waarde betreffen, al het tot hertoe bereikte ver achter zich laten. Trier (Nr 467), Friesland (Nr 495), Hildesheim (Nr 707), Mainz (Nr 804) en Straatsburg (Nrs 922, 923, 924b) openen de rij dezer muntslagen, die met stukken zoals de Duisburgse denieren (Nrs 311-313), deze van Keulen (Nrs 357, 380 en 1372) en Mainz (Nr 1373) hun kulminatiepunt bereiken. Zeer merkwaardig is hier weer het feit, hoe in dezelfde muntplaatzen totaal verschillend werk geleverd werd. We zien dat er mangel is aan kunst-kontinuiteit. De oorzaak hiervan is zeker bij de stempelsnijder te zoeken. Was deze een goed vakman, dan ontstond er een meesterwerk. Wanneer hij echter zijn werk verwaarloosde of naar een andere plaats trok, dan zag het munt-atelier zich verplicht zich te behelpen met een of ander knoeier, misschien wel een smid of een slotenmaker. Maar niet alleen verschillen de stukken ten opzichte van het kunstgehalte sterk van elkaar, ook in dezelfde muntplaatzen, maar zelfs de afwijking van de gelaatstrekken is zo sterk dat Dannenberg de vraag stelt of we dan in het geheel niet aan portretgelijkenis mogen geloven. Hij beantwoordt de vraag zelf als volgt : « richtiger ist es aber wohl doch, solche bei so gut gearbeiteten Exemplaren, wie vorstehende Nr 1372 zuzulassen, soweit nicht andere Umstände dagegen sprechen, denn das künstlerische Vermögen dazu ist kaum zu bestreiten ». *)

Dannenberg heeft het hiermee ongetwijfeld bij het rechte eind in zover men bij een vraag naar realiteit van het portret bepaald met « ja » of « neen » kan antwoorden. Een kunstenaar die koppen zoals beide laatstgenoemde meesterwerken vervaardigt, kan zonder twijfel een groot aantal portrettrekken treffen. Evenzo voor de minder goed geslagen munten van Duisburg of Mainz (Nr 804). De verschillen kunnen toegeschreven worden, deels aan een toevallig uitglijden der hand (stel u het werk maar even voor!), deels aan het feit dat de kunstenaar zijn model niet genoeg kende of niet voldoende gade geslagen had. De verschillen zijn voor ons echter niet gewichtig, enkel de gelijkenis van het beeld heeft belang in dit betoog. In elk geval kunnen we op een aanzienlijk aantal stukken naast de statige, lange, spits toelopende volbaard een grote achterwaarts gerichte snor en kort hoofdhaar herkennen. Alles bij mekaar toch een 6 à 7 portrettrekken, een zeer groot aantal, als we bedenken op welk een klein muntvlak ze bijeengebracht zijn. Of de neus

*) Dannenberg, Deutschen Münzen, blz. 499.

gebogen was zoals Brunner ^{o)} vermoedt, durven we door de munten alleen niet bevestigen want enkel op drie munten met kop in profiel is de neus gebogen (Nr 1114 van Freising en Nrs 380 en 1372 van Keulen). Maar hier komen de zegels en miniaturen ons te hulp en hierdoor is aan de portretwaarde van deze zo karakteristieke trek niet te twijfelen. Brunner spreekt ook van een in twee spitsen uitlopende volbaard, maar behalve op Nr 495 hebben we daar geen bevestiging kunnen vinden. Niettegenstaande de vooruitgang van de muntkunst en de portretwaarde in een zo korte tijdspanne, volgt hier eens te meer uit dat we voorzichtig moeten zijn met besluiten, zowel in het algemeen als bij bepaalde stukken. Voor alles moeten we breken met de gewoonte die we onwillekeurig accepteren, één van de kwalen van de verzamelaar, om een bepaalde munt die onze bijzondere voorkeur geniet, zonder meer tot portret te verklaren.

We hebben het niet gewaagd de munt van Spiers (Nr 829) die Konrad samen met zijn zoon Heinrich III voorstelt, naar haar portretwaarde te beoordelen.

In deze en de daaropvolgende tijd geldt als regel voor het afbeelden van de menselijke figuur, het hoofd in profiel, soms ook wel als borstbeeld, dat in het midden der eeuw stilaan het veld ruimt voor het zogenaamde « Goslar-type », zonder nochtans geheel te verdwijnen. Door « Goslar-type » wordt verstaan het voorwaarts gericht aangezicht, of een kop « de face » zoals we ze nu noemen. Onder elke keizer komen zowel borstbeelden « de face » als « en profiel » voor, zelfs onder Otto I treedt het borstbeeld reeds op. Staande figuren zijn uiterst zeldzaam en ruiterfiguren behoren tot de allergrootste zeldzaamheden. Het kleine werkvlak alleen laat deze beide laatste opvattingen voor ons buiten beschouwing.

Wanneer we ons hier en in het volgende uitsluitend beperken tot de Duitse heersers, dan is de grond daarvoor in de eerste plaats niet gelegen in de grotere belangrijkheid van de keizer tegenover een of ander quasi onbekend bisschop of landheer. De ware reden ligt op een ander terrein. Om de portretwaarde van een stuk te kunnen aantonen dienen we in de eerste plaats te weten hoe de betreffende personen er uitzagen en dat kunnen we slechts weten dank zij andere getuigenissen die ons gebleven zijn uit de tijd, zoals daar zijn de portretschilderkunst, de miniaturen en de zegels. Dit is natuurlijk veel gemakkelijker te bereiken bij de heersers dan bij de hier van enig belang zijnde kleinere landheren. De beeltenissen van deze laatsten zijn in geen geval zo talrijk dan men uit het aantal hunner stukken zou kunnen vermoeden. We zouden hier ook op tot nu toe vermeden moeilijkheden stoten. Tenslotte zullen we bij de vele keizerlijke munten meer goede stukken vinden, die ons tenslotte toch het meest interesseren, dan bij de zeldzamere exemplaren van de kleine landheren. Niettegenstaande dat, verdienen ook deze munten wel een weinig van onze aandacht. Een van de redenen daarvoor is dat de stempelsnijder zeer zeker dichter bij zijn landheer stond dan bij de keizer en dan ook beter een portret van hem kon scheppen. Voor alles dienen we er evenwel op te wijzen dat in zeer veel gevallen, trots de op naam van de landheer staande omschriften, toch niet zijn beeltenis maar wel die van de keizer, alhoewel ook maar nagebootst, aangewend werd. Volgens Dannenberg ^{oo)} dragen slechts volgende munten de kop van de landheer in plaats van de keizerlijke beeltenis: één enkel borstbeeld van de hertog van Beieren Heinrich V, Gozelo II en Godfried van Neder-Lotharingen, enkele munten van Albrecht van Namen, de graven van Bouillon en Leuven, en van Heinrich, markgraaf van Meissen. Behalve het borstbeeld van hertog Godfried V schijnt ons geen enkele dezer munten van veel waarde en zelfs dit laatste kan een vergelijking met de keizerlijke munten nauwelijks doorstaan.

^{o)} "Das deutsche Herrscherbildnis von Konrad II. bis Lothar von Sachsen" blz. 24.

^{oo)} "Deutschen Münzen" blz. 20.

Nu, wat betreft de kerkelijke vorsten. Dezen eisten ongeveer sedert het einde der 10^e eeuw de eer van het portret voor zich op. Reeds bij de oudsten van hen werden onweerlegbaar portretpogingen gedaan. Adalbero II van Metz, Bernward van Hildesheim, Bruno van Augsburg, Ruthard van Konstanz en Aribro van Mainz houden zich in overeenstemming met de wereldlijke heren, en in tegenstelling met de keizerlijke munten, aan de gladgeschoren kin. Er komen enkele zeer goede slagen voor zoals Nr 17 van Adalbero en bijzonder Nr 1026 van Bernward, met geschoren kruin, gladde kin en grote neus. Maar toch zijn we geenszins gerechtigd deze stukken een grotere portretwaarde toe te schrijven dan de beste keizerlijke munten. Het enige onderscheid is juist dat, dat bij de keizerlijke munten naast portretten ook andere beeltenissen voorkomen, bij de stukken van de landheren, in zover geen heiligenbeeltenis aangewend werd, enkel het eerste. Sedert het midden der 11^e eeuw is het algemeen gewoonte geworden de gelaatstreken van de geestelijke heren op de munten te vereeuwigen. Op te merken door hun schoonheid zijn de muntslagen van Eberhard van Trier (1047-1066). Deze stukken mogen we wel een veel beduidender portretwaarde toekennen. Samen met de zo even behandelde keizerportretten mogen ze wel tot de mooiste verwezenlijkingen van de vroeg-middeleeuwse stempelsnijkunst gerekend worden.

De bloei van het muntportret in deze periode valt in de regeringstijd van Konrad II en Heinrich III. Het is om zo te zeggen eveneens het kulminatiepunt van het portret in schilder- en stempelsnijkunst. Onder Heinrich III verschijnt het voornoemde « Goslar-type » dat het tot nu toe, alhoewel niet uitsluitend, aangewende profielbeeld stilaan verdringt. Heinrich liet in Goslar zeer veel munten slaan en van hem bezitten we dan ook naast gewone beeltenissen, talrijke portretten. De mooiste munten van deze tijd ontstonden behalve in Regensburg en Augsburg in Duisburg, Trier, Keulen en Xanten, samen met enkele denieren van Konrad II behoren zij tot het beste dat de ganse Duitse Middeleeuwen in deze kunstak heeft voortgebracht. Zij werden slechts overtroffen door enkele werken van de 15^e eeuw.

Naast een aantal stukken met enkel afbeeldingen, bijvoorbeeld Nr 315 van Duisburg, Nr 367 en 368 van Keulen, Nrs 925 en 926 van Straatsburg vinden we muntslagen met min- of meerdere portretwaarde zoals de denieren Nrs 316, 317 en 1510 van Duisburg, 1204 en 1205 waarschijnlijk eveneens van Duisburg. Van Goslar vinden we Nrs 666 tot 668a, 698, 701 en 702. De eerste hiervan is bijzonder interessant. Hij toont op de ene zijde de keizer in profiel en op de andere zijde « de face ». Verder Hildesheim, Minden, Dortmund, Mainz, Spiers en Worms. Van Worms is vooral Nr 846 op te merken. Het is een munt van de jonge koning met gladde kin, dus naar alle schijn vóór 1046 geslagen, en vermoedelijk nagestoken van een zegel. Verder noemen we hier de zeer mooie denier Nr 883 van Erfurt en het bij Stacke ^{o)} afgebeelde stuk van Minden. Van dit laatste hebben we echter bij Dannenberg de identiteit niet kunnen vaststellen. Tegenover deze, gedeeltelijk zeer mooie stukken, kunnen we de in vergelijking zeer ruwe munten van Regensburg (Nrs 1099 en 1102a) stellen. Nr 1101a is, niettegenstaande het kleine muntvlak, zeer fijn maar is min of meer « gebyzantiniseerd » en heeft minder portretwaarde als Nr 1102. Nr 2115 van Arnstadt is het gestyleerde type van de vroegere periodes bijgebleven.

Op te merken is het feit dat de grote meerderheid der munten nu portretwaarde bezit. Ook komen uit dezelfde werkplaatsen relatief gelijkwaardige produkten voort, alhoewel nog wel individuele verschillen kunnen opgemerkt worden. Zo zien we naast de hoger genoemde Spierse zeer mooie munten, waar Nr 830c nog aan toe te voegen is, stukken van een aanzienlijke ruwheid zoals Nrs 830b en 830d, evenals Nr 702, deze echter van Goslar.

^{o)} L. Stracke: « Deutsche Geschichte », blz. 330.

In het algemeen is er bij de munten, wat betreft hun waarheidsge-
trouweheid, zoals reeds gezegd een beduidende vooruitgang waar te
nemen, wel niet zo zeer tegenover de tijd van Konrad II, dan toch tegen-
over deze van zijn voorgangers. De techniek heeft zich buitengewoon
ontwikkeld en in het merendeel der munten is een portretstreven vast
te stellen.

(vervolgt)

IVO A. A. SUTENS.

ADRESWIJZIGING VAN JORIS MERTENS

De leden worden verzocht er nota van te nemen, dat Joris
MERTENS, Adjunct-Secretaris en Redacteur van het Neder-
landse deel van het maandblad, vanaf 1 October 1954 woon-
achtig zijn zal op volgend adres : BOOMSESTEENWEG,
Nr 255-7e, ANTWERPEN (Telefoon 37.32.16).

HET HOEKJE DER ZOEKERS

Wij hebben besloten onder deze rubriek alle vragen om inlichtingen
en ook alle antwoorden, die onze leden hierop geven kunnen, te publi-
ceren. Wij verzoeken onze aangeslotenen de gevraagde inlichtingen te
willen meedelen aan Joris MERTENS, Tentoonstellingslaan 52, (na
1 October : Boomsesteenweg, 255-7e) te Antwerpen. Hij zal de inlich-
ting(en) onmiddellijk aan het vragende lid doorzenden, maar tevens de
publicatie ervan in het blad bezorgen, omdat de meeste antwoorden
ook andere leden zullen interesseren. Wij verwachten vele vragen en...
vele antwoorden.

Vraag van de Heer F.J. BINGEN.

Tot nog toe verkeerde ik in de veronderstelling, dat de munten van
Oost-Duitsland (1, 5, 10 en 50 Pfennig) uitsluitend in Berlijn met de
muntletter A werden geslagen. W. Raymond geeft in zijn « Coins of the
world, 20th century » ook alleen maar deze muntplaats. Dezer dagen
vond ik een 1 Pfennig stuk 1950 met muntletter E, waaruit blijkt, dat
ook in Dresden-Muldenhütte munten voor Oost-Duitsland worden ver-
vaardigd. Is het een collega-verzamelaar bekend, of ook andere waarden
in deze muntplaats worden geslagen ?

NIEUWS UIT DE AFDELINGEN

ZUID-WEST-VLAANDEREN.

Waar het een paar maanden geleden bij de contactname voor de op-
richting van de afdeling een plessend regenweertje was, ging de eerste
werkelijke vergadering op 20 Juni door bij een stralende zonneshijn.

Naast de gefrouwe leden waren er drie nieuwe belangstellenden op-
gekomen, terwijl nog zes anderen zich hadden laten verontschuldigen.

Na het openingswoord werd er in detail gesproken over de jongste
muntvondst te Kortrijk en over de tentoonstelling van de verzameling
van de Heer Pierre Clotman te Aalst, welke langs deze weg in naam
van de afdeling Zuid-West-Vlaanderen gelukgewenst wordt.

De voordracht ging over « HET GELD DOOR DE TIJDEN HEEN »
en wakte bij de aanwezigen veel belangstelling.

Met een drukke ruilbeurs en een gezellig napraten werd de bijeen-
komst besloten en ten afscheid zei iedereen : Tot volgende keer !